

## MUSICA Avec Philippe Manoury L'Académie de composition ou la preuve par dix

Parmi les innovations de cette édition de Musica, la proposition de Philippe Manoury d'organiser une Académie de composition. Il en a présenté les résultats, samedi, jour de clôture du festival.

**LE PROFESSEUR** de composition du Conservatoire de Strasbourg a précisé la démarche suivie. Des 70 envois préalables venant de presque tous les continents, dix ont été retenus pour être travaillés par les musiciens de l'ensemble Accroche Note d'Armand Angster et de l'Ensemble Linéa dirigé par Jean-Philippe Wurtz, et ont été corrigés durant les ateliers de travail sous la houlette de Philippe Manoury et de son collègue de la Hochschule für Musik de Berlin, le Suisse Hanspeter Kyburg.

Pour le concert final, quatre œuvres ont été sélectionnées – d'autres parmi les dix n'auraient pas démerité – et ont été jouées par les ensembles instrumentaux.

À Accroche Note incombait l'opus de la Brésilienne Michelle Agnes Magalhaes qui a étudié à Sao Paulo et s'est perfectionnée en Europe, y compris à l'Ircam, mais aussi dans les courants d'improvisation. Son *Primavera* dissèque une chanson en vocalises onomatopéiques, confiée à Françoise Kubler et retravaillée en courts segments par les

instrumentistes.

Les deux pièces suivantes restent sur le mode pointilliste avec cependant des motivations différentes. L'Italien Roberto Fausti complète sa formation en Allemagne. Et son trio expérimente le contact entre une gamme comportant des micro-intervalles dévolus à la clarinette et au violoncelle face au piano, dont l'accord au tempérament égal paraît paradoxalement moins juste que celui de la clarinette et des cordes.

Ricardo Eizirik, Brésilien d'origine, s'est installé en Suède avant de travailler en Allemagne et d'enseigner à Zurich. Le projet de son *Jungkyard Etude* confronte les sons de machines sorties de la déchetterie et ceux d'instruments nobles. Et ce n'est en défaveur ni des uns ni des autres.

Le Philippin Amadeus Julian Regucera sollicitait pour son *Ophelia, Her heart is a clock*, l'œuvre la plus longue, 10 interprètes qui ont joué sous la direction de Jean-Philippe Wurtz.

L'auteur s'est, avec un tel titre, inspiré de *Hamlet-Machine* de Heiner Müller. Son œuvre fut aussi la plus orchestrale des quatre et fait suivre des passages rythmiques par des passages plus lyriques. Le prix de l'Académie du Festival Musica lui a été décerné et lui vaudra une commande du festival pour la prochaine édition.

MARC MUNCH